

POESIS

éclats de vers

1
Nov 2014

4 numéros par an : novembre mars juin octobre

à lire, à essayer... pour le plaisir !



Merci

aux poètes publiés :

Pape Sada Anne
Oumou KD Bâ
Saïd Mohamed Bâ
Sabah Bengeloune
Charles Camara
Louis Camara
Alioune Badara Coulibaly
Abdoukhadre Diallo
Pape Ameth Diallo
Oumou Kantome Diallo
Assane Dieng
Birago Diop
Pape Samba Diop
Marc Faivre
Fatou Dièye Faye
Ababacar Gaye
Mouhamed Gaye
Moumar Guèye
Cornali Karim
Oumar kandé
Pierre Loti
Oumar Ly
Amadou Fall Mbengue
Alioune Ngom
Laurent Richard
Fara Boubacar Sarr
Raymond Valcke

et aux Partenaires :



Edito

Saint-Louis du Sénégal est une cité magique où le rêve est permis et la muse partout présente. Les poètes y fleurissent telles les étoiles dans le firmament.

Cette revue trimestrielle « Poesis » entièrement consacrée à la poésie a pour finalité de l'essaimer, de la faire aimer. Ces "paroles plaisantes au cœur et à l'oreille" trouvent le meilleur écho dans ce lieu qui a vu naître "le bien dire", St-Louis, lieu privilégié pour éclore des talents, les raffermir, les consolider pour les consacrer.

Le premier thème choisi par **Poesis** est « Saint-Louis ». Il vient confirmer la fascination que la vieille cité ne cesse d'exercer sur tous ceux qui l'ont habitée ou visitée. Il demeurera, assurément, le plus beau témoignage rendu à la ville de Mame Coumba Bang.

Une nouvelle génération de poètes est entrain de naître, et elle aspire elle aussi à porter sa part d'espoir d'une humanité réconciliée avec elle-même.

Et c'est avec cette même note d'espoir, que nous allons ouvrir ces pages pour répéter, après Senghor : *"La poésie ne doit pas périr, d'ailleurs elle ne périra pas, car, alors où serait l'espoir du monde ?"*

Alioune Badara Coulibaly

« Tout homme bien portant peut se passer de manger pendant deux jours, de poésie, jamais ! » Baudelaire

ILE SIGNARE

Saint-Louis, mon île rêveuse
Quand le vent ivre de l'Histoire
Ecrin rose sur l'onde argentée
Raconte au poète le faste millénaire
Des insulaires,
Du fleuve qui s'étire.
S'illumine, sublime décor
Dans la nuit qui bruit
De tes rires d'antan,
Ta peau sapotille
Irisée de lumière.
Pareille aux yeux nubiles du ciel étoilé
Tu te découvres, roc moisi
Endormi sur ton lit
De souvenirs.
Saint-Louis, mon île Signare !
Fanés, sur tes rives métisses
Aux effluves d'ambre,
La procession du Fanal
A la saveur de cannelle,
Le souffle rauque
Des chants païens
Qui s'effacent dans la brume !

Charles Camara

SAINT-LOUIS-LA-MER

Je voudrais aller retrouver mes pierres
A Saint-Louis-la-mer.
Pierres des siècles passés,
Aux arêtes émoussées,
Que ne peuvent même plus caresser,
Mes doigts désormais lassés.
Je voudrais de nouveau respirer mes embruns,
Car il n'y en a pas d'emprunt,
Quand la brise du soir rafraîchit
La Langue de Barbarie.
Je voudrais revivre la nuit du Fanal,
Aux allures de carnaval,
En rêvant à ces signares si belles,
Agitant leurs mouchoirs en dentelle.
Je voudrais aller retrouver mes régates,
Fêtes des pirogues coquettes,
Et mes chevaux de mer qui sautent la barre
Pour aller chercher pitance loin des regards.
Je voudrais me laisser bercer,
Entre les deux bras du fleuve écartelé,
Tel un nourrisson ensommeillé
Et repu, après sa tétée.
Je voudrais tant aller retrouver ma mère,
A Saint-Louis-les vieilles-pierres,
Aux confins du désert.

Amadou Moctar Seck

SAINT-LOUIS DU SÉNÉGAL,

la capitale de la Sénégalie
Une église, une mosquée, une tour
Des maisons à la mauresque
Tout cela semble dormir
Sous l'ardeur du soleil.

Pierre Loti

SONNET POUR SAINT-LOUIS

Signare au regard enivrant mais déclinant
Telle quelque rose matinalement rare
Voici le port crépusculaire de ton charme
Honte à tes fils à ton destin indifférents.
Toi, belle dame, aux veines bouchées et poreuses
Toi, divin chapelet au cordon reinal las
Gazelle, dépouillée de son bel appareil
Toi, douce araignée à la toile dévoreuse
Face aux aveugles décisions politiques
Face aux stériles palabres apolitiques
Faut-il se résigner, faut-il se rebiffer ?
Réveille-toi, Princesse, que ces irresponsables
Sachent le poids de leur responsabilité
Ndar, belle capitale toujours très affable.

Oumar Kandé

SAINT-LOUIS SANS MESURE

Tu es le sourire des rivières du nord
Et jusqu'à l'estuaire paisible,
Où les pélicans ont fait leurs nids.
Tout là-bas ma mémoire tangué
Comme une galère
J'ai si mal au cœur depuis l'embarcadère
D'avoir vu la mer dilatée
Comme une pupille géante
Je me suis dit
Quelle idée de partir pour l'Amérique
De ces rues fatiguées que j'aime pour leur âge
De cette ville qui dort au bord de ses plages
De cette petite ville qui bruit de légendes fières
Où roulent enlacés sous les ponts
Jusqu'à la Langue de Barbarie
Atlantique et Sénégal amoureux jusqu'à l'embouchure.
J'ai confié ton nom au prince des poètes
Il était fou il n'a retenu que ta grâce

Pape Samba Diop

ÎLE FLOTTANTE

De Salsal l'alizé à Dun Baaba Jeey l'altière
De Loodo la beauté à Sindoone la grande fière
De jawlinga les palmiers à Leybar la verdure
De Sancaba ville neuve à Xor la source pure
Saint-Louis la vieille ville française flotte !
Cité d'élégance que berce la clameur de l'océan
Ville ancienne et belle telle sa jumelle d'Orléans
Etendue entre la plaine et les eaux de Tassinère
Les filaos, les acacias et l'avifaune printanière
Saint-Louis la vieille ville française flotte !
Cité promise étalant son pont en métal légendaire
Arpentant de sept pas géants les eaux centenaires
Fleuve où flottèrent Bou El Mogdad et Keur Mour
Sous l'œil attentif de Coumba Bang pleine d'amour
Saint-Louis la vieille ville française flotte !
Moumar Guèye

Evènements

La Journée Mondiale du livre sera célébrée le 7 novembre de 9h à 17h à l'Institut Français de Saint-Louis.

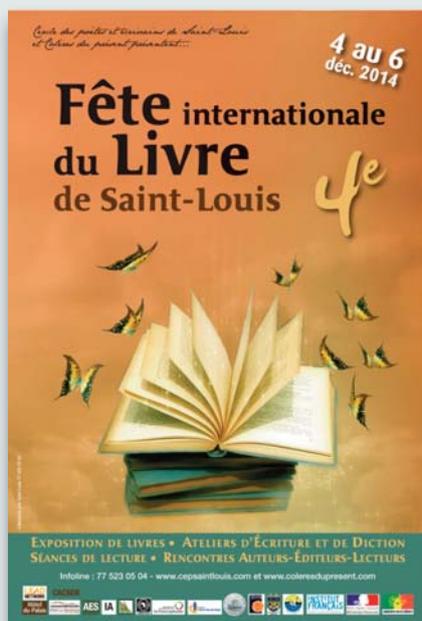
Associés à l'événement : le Cercle des Ecrivains et Poètes de Saint-Louis, l'Association des Bibliothécaires et Archivistes, le Centre Culturel Abdel kader Fall, le Ministère de la Culture et de la Communication et l'Institut français.

La marraine : Arame Fall



La Fête Internationale du livre aura lieu du 4 au 6 décembre 2014

La marraine : Ken Bugul



Ô VILLE, MA BELLE CITÉ !

Comment parviendrai-je à vous faire part de ma fierté
Hommes qui m'écoutaient avec tant d'intérêts
Il faut vraiment être à ma place pour savourer
Ce bonheur, cette chance, je dirai plus
Cette bénédiction de vivre à Saint-Louis

Symbole de paix, de splendeur
Je m'enorgueillis de te contempler sans cesse
Tes rivières ici, l'Océan à l'autre bout
Font de toi une île indescriptible.

Terre bénie par les anges, terre sainte,
Terre riche en histoires,
Oui terre convoitée comme la terre promise.

L'eau y coule avec douceur
Son glouglou souhaite la paix à la population
Ô ciel, je t'implore, répands ta grâce sur la ville de Mame Coumba Bang
Seigneur, bénis cette cité nimbée de sa légendaire téréanga.

Ababacar Gaye

DOUCE SAINT-LOUIS !

Saint-Louis
Ville qui respire la vie
A travers les murs jaunis,
Témoins du temps qui fuit...

Saint-Louis
Que chantait Aminata Fall de sa voix jazzy
Sur les bords du fleuve à minuit
Lorsque la mer est assoupie...

Saint-Louis
Dont la splendeur mythique luit
Sur les toits teintés de nostalgie,
Berce de tes suaves mélodies mon cœur épris !

Papa Ameth DIALLO

ILE SIGNARE !

Dans le calme plat de l'eau qui dort,
Saint-Louis, repue de ses amours
S'éveille, parée de ses atours.

Elle se découvre, lentement,
Sous les regards attendris
Des courtisans épris.

Dans le calme plat de l'eau qui dort,
La Signare des eaux trône sur son lit nacré,
Bercée par les alizés.

Du Pont Faidherbe coiffé
De sa couronne gris argenté,
L'île frontière défait le temps.

Elle baigne dans la volupté,
Elle vit dans la splendeur,
Et s'abreuve de douceurs.

Dans le calme plat de l'eau qui dort,
Saint-Louis dodeline sur son lit douillet,
Bordée par le génie sacré.

Rompue, elle se rendort
Sous les regards attendris
Des visiteurs conquis.

Oumou Kantome DIALLO

SAINT-LOUIS, ÎLE ENCHANTERESSE

Saint-Louis ma ville natale
Ancienne capitale du Sénégal
Île majestueuse et féérique
Navire ancrée à l'orée de l'Afrique
Tu es mon univers préféré.

Loin de toi je me sens transféré,
On ne peut plus dépayisé
Unique ville du genre colonisé
Île jadis de joie et de détresse
Saint-Louis, où sont passées tes
mulâtresses ?

Amadou Fall Mbengue

ÎLE

Tristesse de quitter cette île ensoleillée
Qui danse au rythme du roulis marin
Île revêtue de pourpre
Et de conques en poussière
Île teintée de mer
De lumière
De douceur
Île au front d'azur
Imprégnée de nostalgie
De mystère
De tendresse
Île au sauvage parfum de sel
D'algues
De fleurs
Île à la chevelure d'or
Pulvérisence sableuse
Où sont enfouis
Tant de secrets oubliés
Tant de rêves à jamais perdus
Île
Beauté nubile éternelle
Ta silhouette fuselée de naïade
Drapée d'élégance
Île que j'aime
D'un amour indicible
Ndar...

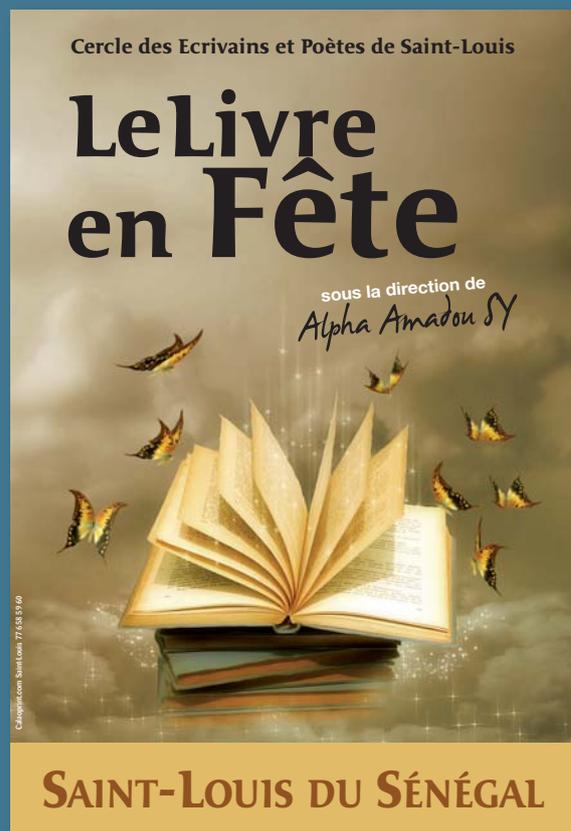
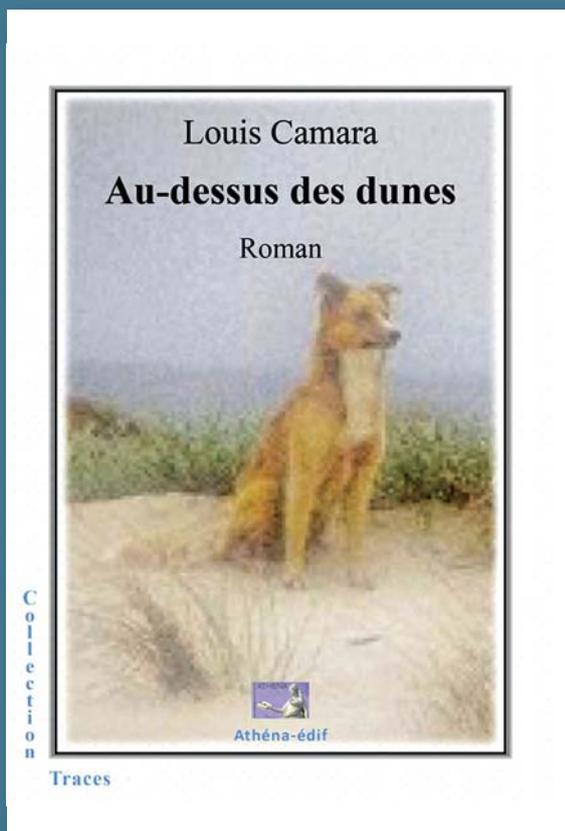
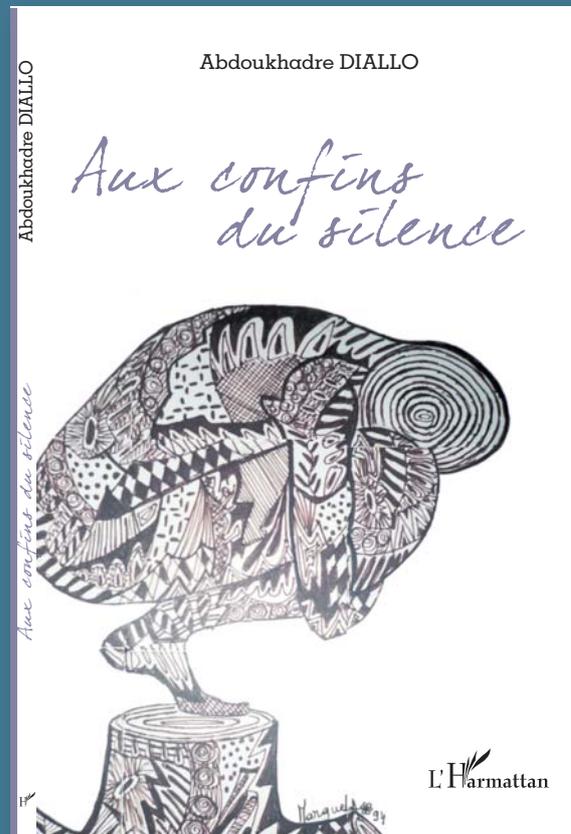
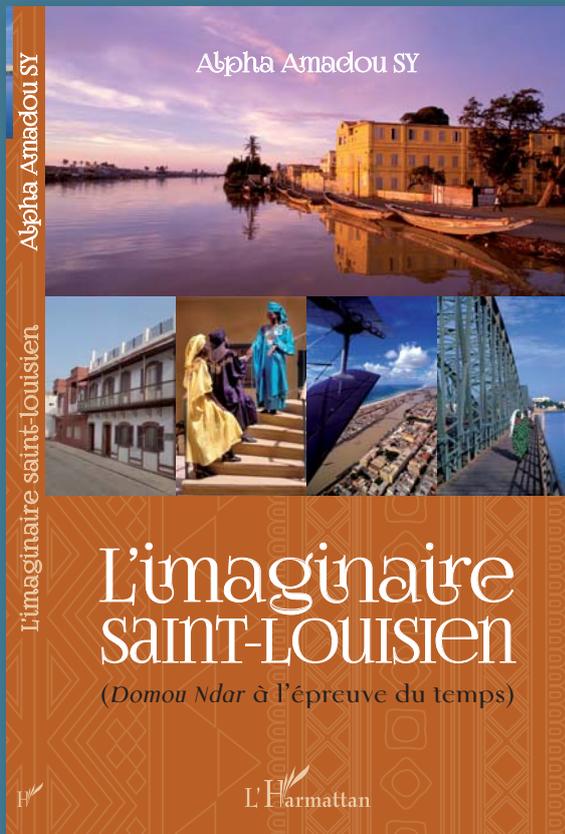
Louis Camara

ELÉGIE POUR MARTIN LUTHER KING

Saint-Louis, Saint-Louis ! Je me souviens d'hier
D'avant-hier, c'était il y'a un an
Dans la Métropole du Centre, sur la presqu'île
De proue pourfendant
Droit la substance amère...
C'était hier à Saint-Louis parmi la Fête, parmi
Les Linguères et les Signares
Les jeunes femmes dromadaires, la robe ouverte
Sur leurs jambes longues
Parmi les coiffures altières, parmi l'éclat des
Dents le panache des rires des boissons...
Linguères ô Signares mes girafes belles,
Que m'importent vos mouchoirs et vos mousselines
Vos finettes et vos fobines,
Que m'importent vos chants si ce n'est pour magnifier
Martin Luther king le roi de la paix ?
C'était hier, la cent soixante-dix-neuvième année de notre
Mort-naissance à Saint-Louis...
Saint-Louis, Saint-Louis !

Léopold Sédar Senghor

Parutions



ILE

Mon Ile est assise sur des siècles de songes
Ensemencée de poésie
Elle se conjugue métisse
Mêlée au sang de toutes les aubes du monde
Elle respire à travers les briques rouges de Bopou Thior
Et les tuiles roses de Marseille
Elle égrène sa litanie dans ses rues bordées de silence
Ile imprégnée de mystères de légendes de passions
Ile esseulée
Grain de beauté sans pareil
Ile criblée d'amants
De bonheur haletant
Ile que j'aime d'un indicible amour.

Abdoukhadre Diallo

NDAR, LA RAVISSANTE*

Me ravit la belle cité dans les bras de la mer bleue
Baignant les cœurs et les esprits lorsque la lueur dorée
Se dissipe dans les nuées de la marée blanche.
C'est le moment où Faidherbe étendu sur son lit savoure les délices
De la majesté, les délices de la mélodie de l'âme revigorée.

Me ravit la sublimesse bleue, miroir de la signare immortelle
Qui telle une pirogue sous les clapotis, danse gracieusement
La musique du cœur épris. Perchée sur les rochers de l'élégance
La sirène tisse la voile des merveilles qu'elle déploie tendrement.

Me ravissent les majestueuses bâtisses qui me content la belle époque
Celle du métissage, creuset de mille et une richesses.

Me ravit ta terre sanctifiée par les pas de Bamba, l'homme
Qui dompta le tumulte des vagues et illumina à jamais ta face.
Ndar, ma plume te chante aujourd'hui car enchantée par ta noblesse.

Assane Dieng

Lauréat du 1er prix ex-æquo du concours international de Poésie 2009 de St-Louis

SAINT-LOUIS,

Je vais chanter ta beauté.
Saint-Louis,
Je vais chanter ta beauté légendaire,
Ta beauté historique,
Ta beauté magistrale,
Ta beauté qui, au soleil couchant, se révèle surréelle
Quand d'une grâce mesurée,
Père Soleil se retire sans hâte
Faisant offrande d'une dernière caresse de rayons tièdes
A la berge orpheline
Que des vaguelettes compatissantes étreignent
La baignant de réconfort avant de se retirer
Et avant que l'orpheline ne s'effraie de l'obscurité,
Ta beauté plus surréelle encore,
Mère Lune fait son apparition,
Tout de blanc vêtue
Telle une apparition au firmament des ténèbres :
Belle, généreuse, réconfortante
Telle une sentinelle veillant d'un œil bienveillant
Sur Saint-Louis.
Saint-Louis, que nul bruit ne vient troubler
A part le doux roulement des calèches
Que de magnifiques pur- sang
Claquant des sabots tirent avec élégance
Promenant de charmantes signares
Aux visages d'une beauté angélique.
Saint-Louis, je ne te chanterai jamais assez,
Puisses-tu à jamais incarner cette beauté sereine.

Khadidiatou Toure 2006

SAINT-LOUIS

Ville lagune, isle sommeil
Allongée comme tes pirogues
Tu planes entre deux mondes
Rien qui ne t'émerveille
Bercée par le souffle de l'orgue
Tu écoutes sans être jamais lasse
L'infini refrain des crues et des marées
De cet océan qui sans arrêt
Efface de tes pêcheurs les pas
Quant au fleuve saharien qui baigne tes flancs
Ici, refuse de mourir
Pour cela, il étire cette langue sursis
Il dit non à l'océan
Pourtant, c'est ici la marge de son empire
En ce lieu, pour lui tout finit
Triste épilogue pour ce maître du sable
Peut-être là se trouve l'explication
La cause du caractère, de la nonchalance
De cette cité que le romantisme ensable
Quand la lune fait son apparition !
Sur le pont de métal, les amoureux balancent
Aux rythmes du fleuve
Se roulant dans un drap de brume diaphane
Cadeau de l'océan pour ses enfants
Tu as oublié le temps où tu fus ville neuve
Te voilà aujourd'hui sage comme cette rose qui fane !

Laurent Richard

A MON PÈRE,

Côté Fleuve,
Côté Océan,
Tant de fois heureuse
D'être ainsi accueilli
Merci Saint-Louis.

Marc Faivre

NDAR

Ndar la voilée ! Par les soirées d'hiver,
A la croisée des brises du couchant
Brises maritimes
Brises fluviales
Brises continentales
Odeur de vent, couleur cendre
Couleur de vent odeur de cendre
Qui balaient les vieilles tuiles ocrées
Ornées d'incarnadine
Parsemées tantôt d'épars nids d'oiseaux
Chaque soir
Au-delà des toits fumants,
Sur les dômes des églises et des mosquées
Sur la berge de l'île, au faite des grands filaos
C'est la foire aux alouettes,
Le vent chante, le vent chuinte
La brise hurle, la brise hulule
Ndar la métissée
Ou Saint-Louis du Sénégal
Vieille capitale de l'AOF
De mes rêves colorés d'« assimilé »
« Communard » bien « civilisé »
Aux lunettes bien vissées
Et aux longues jupes bien plissées.

Oumar LY

MA VILLE

Je ne puis te conter
Je ne saurai te décrire
Ni te dessiner
Car ta douce étreinte
Sous la fraîcheur, m'éblouit.
Tes traits alourdis par le temps
N'ont pas défaits ton charme.
A l'aube naissante, tu scintilles
Diamantée
Entre les vagues de l'océan
Et les clapotis du fleuve
Au soleil couchant, tu chatoies
Irisée
Tels des entrelacs d'ombre et de lumière
Captivante et belle aussi
Aussi belle que l'âme de tes enfants
Domu ndar
Saint-Louis, ma ville que j'aime
Et que j'aimerai plus que
N'importe quelle autre ville au monde.

Sabah Bengeloune

MÊME LE SOLEIL AIME SAINT-LOUIS

Le soleil se lève à Saint-Louis
Eblouissant le pont Faidherbe.
Quand la ville lui sourit,
Il donne une face superbe.
Oh Saint-Louis ! Toi qui mille saints
As accueilli en ton sein.
Ville de frénésie, ignorant la paresse,
Toi qui symbolise la sagesse.
Oh sublime ville ! Oh quelle belle terre !
Toi qui attendris le soleil sur la grève,
Et il tarde à se coucher à Saint-Louis
Sous les yeux charmeurs de la mer.
Ainsi à minuit, viennent de petits esprits,
De leurs douces paroles caresser les rêves.

Oumou Kalsom Diégui Bâ

SAINT-LOUIS, UN AMOUR

Ah St Louis j'aime
La brise qui brise les menaces de la chaleur
Dans la ville où festoie la peau recevant les câlins de la mer
Là-bas près de Lébar où se régénère le voyageur en manque de fraîcheur
Celui-là qui boit l'air comme un enfant sucrait le sein de sa mère
Ah St- Louis j'aime
Les caprices de l'eau argentée où vient pleuvoir le soleil de midi
Et l'or du soir qui vient se coucher sur la peau frisée du fleuve
Qui coule sous le regard majestueux du pont centenaire aux sept arches
Drainant vers l'embouchure les tristesses ténues et les stress de la rive
Au moment où la sulfureuse langue de barbarie
Enflamme toute la mer avec sa belle palette magique
Ah St-louis j'aime
La place du souvenir Baya
Qui caresse jalousement la mémoire de St-louis dans ses bras
Où vient languir le jacassant « takussaanundar »
L'heure des coquetteries qui distillent les airs de charme et les doux rires
L'heure des grandes beautés aux formes sculptées par les doigts de la nature
Ah St-Louis j'aime !

Said Mohamed Bâ

LE PONT

Sur le pont mythique
S'agrippent des rêves en dérive
S'allument et clignotent des lucioles
Qui s'estompent et s'évanouissent au gré
De la fraîche rumeur des vents.
Sous le pont en nage un vieux pêcheur
Guette le poisson imprudent
Qui taquine la nasse aux aguets.
Loin du pont un bateau-mouche
Qui se trémousse sous le clapotis des lames
Qui braillent en surface et enragent.
Au quai, tout de blanc vêtu, Bou El Mogdad
Totem-témoins veille sur le pont mythique
En route pour ses fiançailles d'automnes.

Pape Sada Anne

J'IRAI À SAINT-LOUIS DU SÉNÉGAL

J'irai à Saint-Louis du Sénégal
Dans une calèche d'eau noire
J'irai à Saint-Louis du Sénégal
Chevauchant le soleil
Dans une calèche d'eau noire
Aux roues qui tournent de nonchalance
Papillons d'âne et sabots de fleurs,
J'irai à Saint-Louis du Sénégal !
.....par le Sahara,
Mêlé aux grains de sable orange
Qui avancent sous la force du vent
.....par le ciel,
Après la nuit inondée d'arcs-en-ciel,
Guidé par des oiseaux terribles
Aux plumes tranchantes comme des sabres
Aux becs perçants comme un don de voyance
Aux yeux d'éclipses de lunes
Aux couleurs inaccessibles
J'irai à Saint-Louis,
.....jaillissant de l'océan
Parmi les crabes jaunes
.....jaillissant du fleuve

Cornali Karim

SAINT-LOUIS

Ville Céleste
Ville fluide
Saint-Louis dort
Vogue sur les eaux
Au gré des caresses de la brise
Qui me fait la bise.
Le tam tam des alizés
Rythme ta danse arabe
Sur les flots
Saint-Louis !
Ville mythique
Ville mystique,
Telle la femme Djola
Le matin d'un jour de circoncision
Te voilà
Chamarrée de perles de rivières,
De perles de lumière,
Saint-Louis !
Ma belle !
Je t'aime !

Fara Boubacar Sarr

SAINT-LOUIS

Près de l'Océan qui t'empêche de vivre
La vague du désert roule à l'horizon ;
Calme tu dors et le soleil qui t'enivre
Te berce à l'éclat de ses brulants rayons.

De ton lourd sommeil nul chant ne te délivre
Ville qu'endormit l'autre incantation ;
Et mon âme saoule des rêves des livres
Voudrait entrevoir de lourdes visions.

Elle voudrait ouïr ta voix qui s'est tue
Et le murmure de tes nuits révolues
Où s'agitaient tes pensées vers l'avenir.

Le flot rugit la vague lèche la plage,
La mer s'avance que tu laisses venir
Calme dormeuse en songeant à un autre âge.

Birago Diop

SAINT-LOUIS

J'ai rencontré un homme blanc à Saint-Louis,
Il m'a dit que Saint-Louis, c'est chez lui.
J'ai rencontré un homme jaune à Saint-Louis,
Il m'a dit qu'à Saint-Louis, il est chez lui.
J'ai rencontré un homme à la peau rouge aussi,
Qui, à son tour, dit que Saint-Louis, c'est chez lui.
L'homme à la peau noire, quant à lui,
Affirme, sans gêne que Saint-Louis, c'est lui.
J'en déduis alors, le cœur ébloui,
Que cette terre des âmes unies,
Où l'hospitalité s'installe et s'y blottit,
Est, sans nul doute, un paradis.

Alioune Ngom

SAINT-LOUIS

Accroupie sous le regard ensoleillé de la lune
Saint-Louis pleure sous la fessée de l'hivernage,
Saint-Louis grelotte sous le baiser du vent,
Saint-Louis se dandine, blottie dans son foulard estival.

Linguère à la grâce nonchalante,
Femme qui s'endort dans la mémoire du tam-tam
De ses rondeurs
Téranga dont les illustres dieux
Se sont penchés sur le berceau.

Devant ce chef-d'œuvre incontesté de la nature
Je ne peux que décliner mon incapacité
A dresser un tableau authentique, pur
De cette ancienne capitale à la croupe bleue.

Et qui, aimante, se réveille et crépite avec
De faibles soupirs...
Au moindre souffle de Faidherbe qui la caresse....

Fatou Dièye Faye

SAINT-LOUIS

J'ai survolé Saint-Louis le jour,
J'ai survolé Saint-Louis la nuit,

Nulle part je n'ai rencontré
Les génies qui faisaient
Sa légende,
Nulle part je n'ai senti
La présence des génies protecteurs.

Par l'insouciance des habitants
N'ont-ils pas quitté
Leurs demeures invisibles
Pour la forêt sacrée comme refuge ?

J'ai survolé Saint-Louis le jour,
J'ai survolé Saint-Louis la nuit,
Je n'ai rencontré nulle part les génies
Qui faisaient sa légende.
Je n'ai senti nulle part la présence
Des génies protecteurs.

Alioune Badara Coulibaly

SAINT-LOUIS

A la croisée du fleuve et de la mer
Saint-Louis est pour les villes sénégalaises une mère
Une mère aux seins pleins de lait
Où viennent s'abreuver les sénégalais
Ville aux senteurs marines éternelles
Ville à la téranga perpétuelle
Ton majestueux pont, cordon ombilical
La joie des promenades dominicales
Nos ennuis se noient dans ton océan
Pour se fondre dans l'immensité du néant
Saint-Louis...
La ville qui luit...

Mouhamed Gaye

A SAINT-LOUIS.....

J'aurais pu rencontrer Bernard Giraudeau
Sur le pont de la Jeanne, aux caprices du fleuve
Les crocodiles y nagent, les buffles s'y abreuvent
Nature généreuse, paradis des oiseaux.

Je pris le train bondé vers Saint-Louis, au nord
Les baobabs géants accueillent les palabres
Au soleil de savane, un phacochère se dore
Au pied d'un acacia. Il n'y a pas beaucoup d'arbres.
La Venise Africaine et son vieux pont Faidherbe
M'ont remis sur les pas des puissantes Signares
Ces métisses élégantes, voluptueuses, superbes
Hantent encore les balcons de leurs tendres regards.

Je l'hôtel de la Poste, après un court repos
Jean Mermoz s'envola pour une course fatale
L'avion « La Croix du Sud » se crasha, loin, dans l'eau
C'était le tout début de l'Aéropostale.

Raymond Valcke

* **Envoyez vos poèmes à :** saintlouispoesie@gmail.com

Thème des prochains numéros :

N° 2 : Chantez la femme ; dépôt 15 février 2015 au plus tard

N° 3 : L'eau - dépôt 30 avril 2015 au plus tard

N° 4 : libre - dépôt 15 août 2015 au plus tard

* **Envoyez vos dons à l'association** Cercle des Ecrivains et Poètes de Saint-Louis

Caisse nationale de Crédit Agricole : SN048- 08001- 00 103 35 63-01-G - RIB : 81 Iban : 83 Code swift

